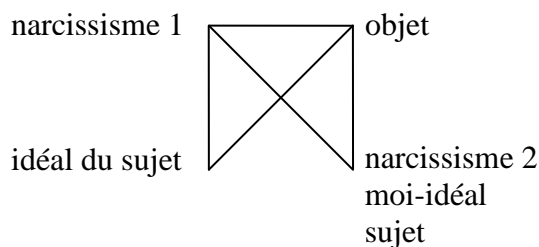
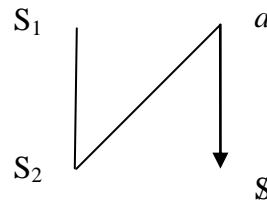
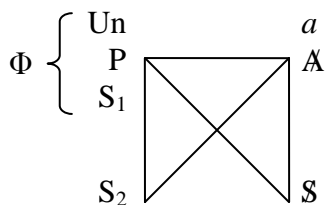


## Récurtivité de l'Autre

Ce texte fait suite à de multiples questions et mises en questions qui ont émaillé mon exposé sur « Les axes d'une clinique psychanalytique avec des enfants » au CMPP de Juvisy-sur-Orge, le 10 mai 2012. Je soutenais que le sujet (l'enfant étant toujours déjà sujet — j'y reviendrai) construit l'Autre à sa façon (selon ses vœux) afin de s'en soutenir.

Parler de construction ne peut se faire que sur un fond de déconstruction — selon une dialectique entre construction (des extensions objectales depuis la fonction en intension) et déconstruction (des objets du monde afin d'en « ressaisir » l'insaisissabilité de la fonction qui de toute façon leur revient au profit du sujet, tel qu'il s'en accorde la prérogative). Ainsi le sujet, réduit ici à son narcissisme primordial, ne tire son existence que de la déconstruction de l'Autre qu'il aura mis en place pour ce faire. Deux représentations (métaphoriques) de cette nécessité logique sont couramment (naturellement) présentes dans les dessins des enfants : d'une part, « la maison brûle » (c'est une façon de barrer (déconstruire) l'Autre :  $\mathbb{A}$ , la maison étant ce dans quoi on existe de façon signifiante, *heimlich* et *unheimlich* à la fois) ; d'autre part, « l'arbre troué »<sup>1</sup>, ayant la valeur phallique de la présentation de l'absence du Père.

Je repars ainsi de la structure du sujet<sup>2</sup> :

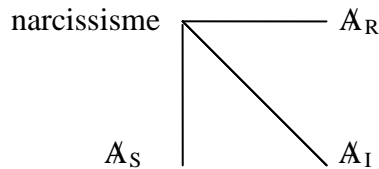


<sup>1</sup> R.L., « L'Autre et le phallus », CMPP d'Ivry-sur-Seine.

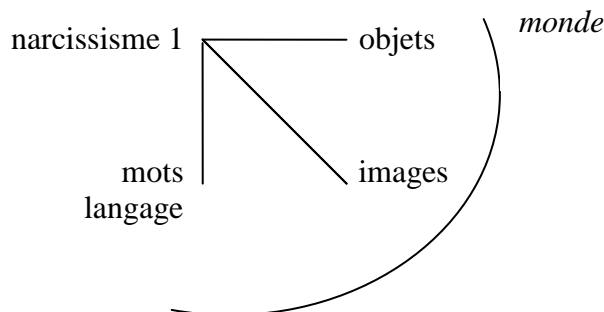
<sup>2</sup> R.L., « Les axes d'une clinique psychanalytique avec des enfants », CMPP de Juvisy-sur-Orge, 2012.

À la fois, il s'agit de cette structure subjective d'ensemble, tirée aux quatre postes d'un schématisme quadrique, et de la place qu'y prend le sujet. C'est exactement ce que décrit le plan de ville représentant la ville, un plan où il est indiqué : « Vous êtes ici ».

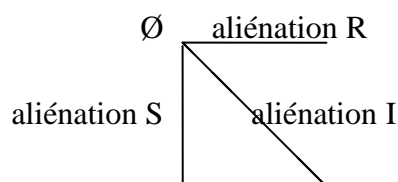
Or, au-delà de l'opposition fondatrice de l'Un et de l'Autre, trois postes ont une valeur d'Autre, dans le réel, l'imaginaire et le symbolique, soit respectivement l'objet, l'image narcissique subjective et secondaire et le signifiant linguistique (idéal).



Le sujet construit cette altérité pour s'en dégager (c'est identique au Temps logique de Lacan : lequel n'est à construire qu'afin de rompre dans la hâte avec cette construction et, bien plus, il n'est construit que dans l'anticipation de cette rupture). Il la construit pour la déconstruire, mais on peut dire aussi bien, réversivement, qu'il déconstruit tout succédané de l'Autre (les autres, autrui plus abstraitement, le monde, les choses, les objets, les images, les rapports mêmes...) pour le reconstruire à sa façon. C'est ainsi que l'enfant « acquiert », *i.e.* construit, le langage en défaisant la langue pour la reconstruire comme maternelle (Jakobson). De même pour les objets et les images. La « maison qui brûle » représente cette destruction nécessaire de l'Autre et du monde qui donnent issue au narcissisme primordial, ou ne serait-ce qu'à sa confortation.



Le temps de déconstruire le monde pour le re-susciter est le temps pris par l'amnésie infantile. C'est le temps aphanisique du sujet construisant son désir en partant de l'articulation (R, I, S),



fondée de l'évidement de la signifiante (fonction Père), pour remettre en jeu cette fonction afin d'en refonder à nouveaux frais (se-paration) le manque qui lui sert de référence. À la déconstruction ( $\mathbb{A} \rightarrow (\mathbb{A} \rightarrow \text{Un})$ ) conduisant à l'Un en moins dans l'Autre (venant barrer phalliquement l'Autre), répond réversivement la construction aliénante et séparatrice

$$(\text{Un} \rightarrow (\text{Un} \rightarrow \mathbb{A}))$$

reprise comme construction du manque :

$$(\text{Un} \rightarrow (\text{Un} \rightarrow a))$$

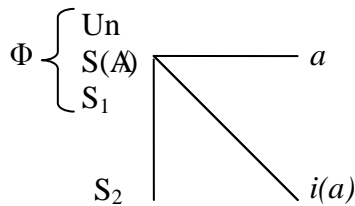
selon *La logique du fantasme*.

Et de même pour la raison signifiante :

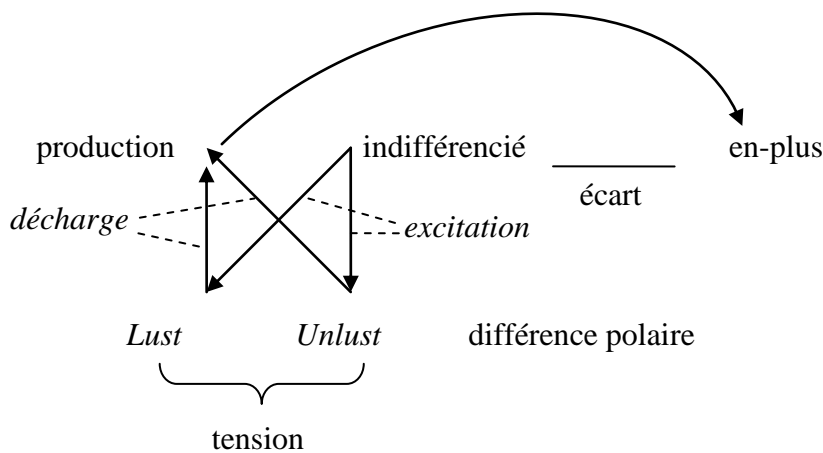
$$(S_1 \rightarrow (S_1 \rightarrow S_2))$$

dans *Les quatre concepts...*, et « le stade du miroir » :

$$(S(\mathbb{A}) \rightarrow (S\mathbb{A} \rightarrow i(a))).$$



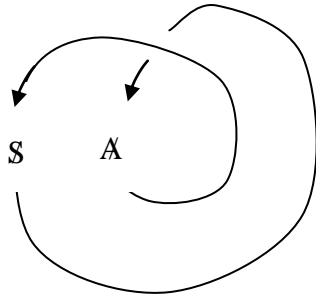
Cette présentification ( $\Phi$ ) de l'absence ( $\emptyset$ ) qu'est la fonction Père se dessine communément comme « arbre troué ». L'Autre — et cela s'entend — ne peut être que l'Autre du sujet. Freud le dit tel quel. Qu'il procure jouissance positive (satisfaisante : *Lust*) ou négative (insupportable : *Unlust*), l'Autre est le processus d'organisation psychique lui-même, conçu à la fois d'un point de vue quantitatif<sup>3</sup> et d'un point de vue qualitatif<sup>4</sup>.



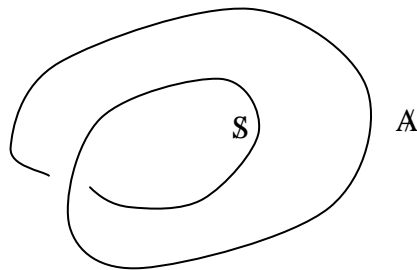
Pour sa part Lacan insistera à de multiples reprises sur l'inexistence de l'Autre : l'Autre n'existe qu'à la mesure du sujet qui ne l'anticipe pas et qui n'en est pas anticipé.

<sup>3</sup> R.L., « La quantification freudienne », 2012.

<sup>4</sup> S. Freud, « Le moi et le ça », *G. W. XIII*, p. 249 ; trad. fse in *Essais de psychanalyse*, PB Payot, 1981, p. 234.

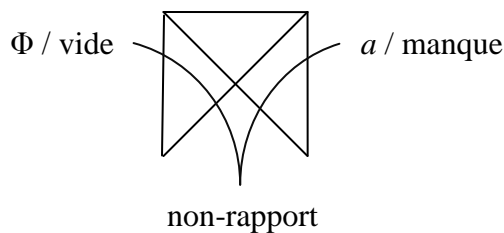


« [...] la jouissance d'un Autre qui, ne l'oublions pas, n'existe pas. Oui, mais si par hasard il existait, il en jouirait. »<sup>5</sup> Chacun du sujet et de l'Autre est barré l'un par l'autre et par leur manque (*a*) commun.



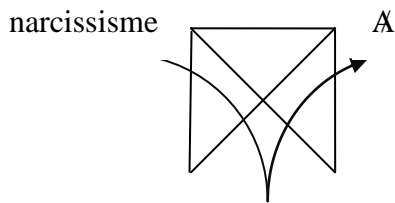
De là la récursivité de l'Autre, qui tire son fondement d'infondé (échappement du sujet dans l'Autre, dis-je — et inversement), comme le sujet le tire lui-même, récursivement du signifiant, qui n'existe que depuis le signifiant (à représenter un tel sujet auprès de cet autre signifiant, cumulé dès lors en l'Autre comme trésor des signifiants).

L'Autre est le fait d'un non-rapport transcrivant le vide de la signifiante en manque objectalisé.

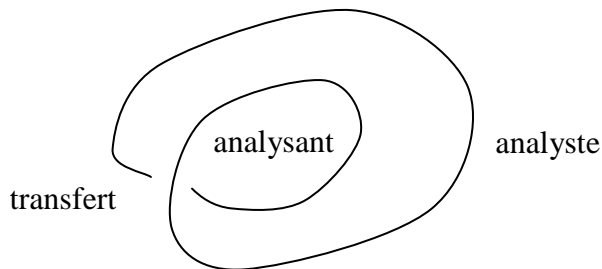


Ce lien de l'analysant (depuis son narcissisme) vers l'analyste (à la place de l'Autre)

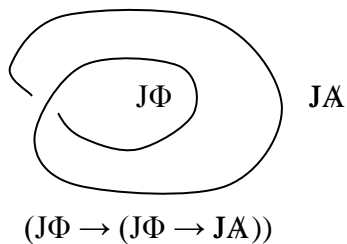
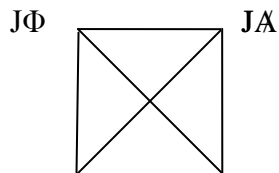
<sup>5</sup> J. Lacan, *Écrits*, p. 826 — toute cette page est à lire. Je ne fais pas la nomenclature des références de Lacan à l'inexistence de l'Autre.



les différence dans une continuité entre eux qui réside en leur jouissance et constitue le transfert.



Alors le transfert peut être compris comme la continuité et la différence entre la jouissance phallique et la jouissance de l'Autre.

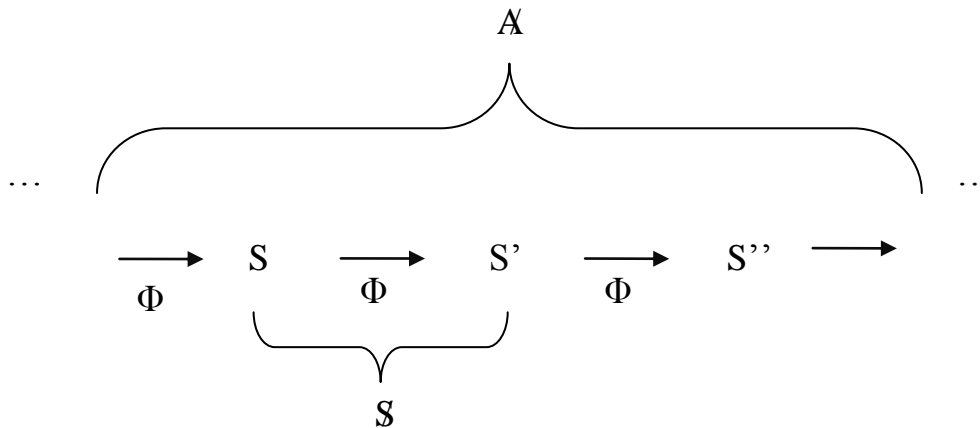


La question rhétorique (ce n'est pas en réduire l'importance que d'en souligner le côté argumentatif) est de déterminer quel est le jeu de jouissance que met en place l'analysant, enfant aussi bien, vis-à-vis de l'analyste : où veut-il l'amener et à reconnaître quoi ? au profit de quel schématisme ? de quelle jouissance ? de quel intérêt ? de quelle reconnaissance ?

Toutes les questions d'antériorité du sujet et de l'Autre sont balayées par leur réversivité : rien d'originnaire ne fonde leur lien. Cette articulation n'est en effet tributaire que de la signifiante qui n'est que la définition récursive du signifiant (à la façon de Lacan : le

signifiant ne se définit que du signifiant, à la fois identique et différent du premier). Sous l'angle de cette réversion, le sujet est toujours déjà sujet et l'Autre lui est de toujours déjà associé. Cela implique une jouissance en continu, dont la réversion entre le sujet ( $J\Phi$ ) et l'Autre ( $J\mathcal{A}$ ) est spécifiée de façon déontique et signifiante par Lacan : s'il y en avait une Autre que la jouissance phallique, il ne faudrait pas que ce soit celle-là. De là la récursivité propre à l'Autre, au travers déjà de cette continuité de la jouissance dont le clivage est démenti encore déontiquement.

Plus au fond, c'est la récursivité du signifiant qui associe celle de l'Autre (trésor des signifiants) et donc l'Autre est en opposition extensionnelle au sujet pointé narcissiquement par l'intension phallique.



Dire l'Autre « originaire », c'est introduire une coupure dans sa réversion avec le sujet, et faire qui plus est le choix d'une ontologie qui n'a pas ici lieu d'être.